

LE LIVRE DU TEMPLE¹

1. Inspirés par l'amour divin pour comprendre la signification symbolique des rites et des vêtements liturgiques utilisés lors de la Divine Liturgie, accueillez avec amour les paroles que je vous transmets, inspirées elles aussi par l'amour divin. Dieu nous a tant aimés qu'il a donné son Fils unique pour nous. Le Fils de Dieu est venu à nous par amour et, étant omniprésent, a vécu parmi nous, né de la Vierge Marie et traversant toutes les époques, afin que par lui moi aussi je sois purifié et sanctifié par ses paroles et ses actes. Enfin, il s'est donné lui-même à nous dans la communion. Il s'est uni à moi par la chair qu'il a assumée dans le sein de la toute sainte Vierge; mais il était nécessaire qu'il soit directement uni à tous les croyants, car c'est le fondement de notre salut et de notre vie. Il a dit lui-même : «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Et parce que je vis... celui qui me mange vivra par moi» (Jn 6,53).

2. Il nous a communiqué cette bénédiction par les sacrements. Il nous régénère par le baptême (cf. Jn 3,5; I P 1,23), nous rendant ainsi participants de sa naissance immuable. Par l'imposition des mains et l'inhalation du Saint-Sacrement, il nous donne la grâce de la myrrhe; et cette myrrhe, c'est lui-même. Car il est dit : «La myrrhe répandue, c'est ton nom» (Can 1,2). Lui, en tant que Dieu, s'est oint lui-même, et en tant qu'homme, il a reçu l'onction. En nous oignant de grâce (cf. I Jn 2,20), il nous donne la puissance vivifiante et parfumée de l'Esprit (cf. Jn 3,34). Et surtout, il se donne lui-même à nous en communion, communion qu'il nous a manifestée par l'institution du sacrement : ayant reçu le pain et la coupe, il les a sanctifiés et a dit du pain : «Ceci est mon corps»; de la coupe : «Ceci est mon sang.» Mais non seulement il les a sanctifiés, mais il nous a aussi invités à y prendre part, car il a dit : «Prenez, mangez», et : «Buvez, tout» (Mt 26,26-27).

3. Non seulement il a accompli lui-même ce rite sacré, mais il a aussi ordonné qu'il soit accompli jusqu'à la fin des temps; car il a dit : «Faites ceci en mémoire de moi» (I Cor 11,24). Et en effet, Il a pleinement participé à la chair et au sang et s'est fait homme comme nous, étant la Divinité immuable. Afin de nous rendre participants de sa Divinité (cf. II P 1,4), Il a accompli divinement ceci : étant omniprésent, par son omnipotence, présent avec sa puissance divine dans le pain que nous mangeons et dans le vin que nous buvons, Il transforme le pain en son corps et le vin en son sang. Par là, Il s'unit à nous et, tel le soleil de justice, Il nous communique sa lumière selon le degré de pureté de nos âmes. Mais Il n'agit pas simplement comme le soleil, qui ne fait que projeter des rayons; non : Il purifie toute impureté en nous et nous rend capables de recevoir la lumière divine.

4. Puisque le Mystère du rite sacré est si grand, et tel est le but de l'incarnation du Sauveur — par laquelle nous devenons participants de la Divinité et, par grâce, dieux nous-mêmes —, l'Église y consacre le plus grand soin et la plus piété : elle accomplit dans la Liturgie ce qui a été établi dès son origine et, par les symboles, elle transmet des vérités qui dépassent toute compréhension humaine.

5. Ces manifestations visibles du Service divin émerveillent tous les hommes; mais tous ne peuvent en saisir le sens par eux-mêmes. Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur tel ou tel sujet et qui désirent en connaître les raisons. En vérité, ce qui s'accomplit dans la Liturgie est au-delà de toute compréhension; non seulement humaine, mais aussi divine.

L'esprit grec est incapable de comprendre et d'expliquer comment Dieu s'incarne, comment nous entrons en communion avec Lui et, d'une manière générale, comment se réalise ce que l'Église prêche et accomplit. Cependant, Dieu ne nous a pas laissés totalement sans compréhension de ses actions, mais nous a donné autant de moyens que possible pour les examiner, les reconnaître et les comprendre, car elles ont été accomplies pour nous.

6. Ainsi, moi, le plus humble et le plus humble en esprit, je vous transmets avec amour, à vous qui avez une bonne opinion de moi, ce que j'ai glané des saints pères. Car nous n'avons rien de

¹ Le traité «Le Livre du Temple» (64 chapitres), est consacré à la structure de l'Église orthodoxe, à ses objets sacrés, aux vêtements liturgiques du clergé et aux rites liturgiques. Cet ouvrage s'adresse aux pieux chrétiens de Crète.

nouveau; mais, comme symbole de foi, nous avons tout conservé tel qu'il nous a été transmis depuis les temps primitifs. Nous accomplissons le rite sacré exactement comme le Sauveur lui-même l'a commandé, comme les Apôtres et les Pères de l'Église l'ont établi.

7. Le Seigneur a accompli le rite sacré avec les disciples, rompant le pain et leur donnant la coupe. Aujourd'hui encore, l'Église célèbre le rite sacré : l'évêque ou le prêtre distribue le pain et le calice aux fidèles. Ceci est également attesté par le successeur des apôtres, saint Denys l'Aréopagite, qui enseigna comment célébrer la Divine Liturgie telle que nous la célébrons aujourd'hui. De même, les docteurs de la Loi, Basile le Grand et saint Jean Chrysostome, ayant exposé un rite très complet du rite sacré, établirent que l'office ne devait être célébré d'aucune autre manière que celle que notre Église a toujours pratiquée. Ceci est clairement démontré par leurs prières récitées lors de la célébration de l'Eucharistie, qui marquent la première et la seconde entrée ainsi que d'autres parties de l'office divin.

8. Selon les pères de l'Église, nul ne devait entrer dans le Temple, et en particulier à l'autel, par respect pour les divinités. Ils ordonnèrent apparemment l'expulsion des catéchumènes. Saint Ambroise expulsa ainsi l'empereur Théodose non seulement de l'autel, mais aussi du Temple. Saint Grégoire le Dialogue affirme que non seulement la liturgie doit être célébrée sur du pain levé, mais il ordonne également que les saints Temples soient vénérés avec une ferveur particulière, interdisant formellement d'y inhumer les corps des défunts.

9. Isidore de Péluse, le plus ancien des Pères de l'Église et un docteur de l'Église, explique de même le rite de notre liturgie dans plusieurs de ses épîtres. En accord avec eux, Maxime le Confesseur, sage contemplatif, expose en détail chaque action sacramentelle de la liturgie célébrée par l'Église catholique et en explique les raisons. De ces Pères et d'autres Pères d'une grande sagesse divine, qui avant nous ont patiemment exposé les Mystères de l'Église, j'ai, par mes recherches, sélectionné dans leurs écrits tout ce qui pouvait nous être utile, et je vous écris, confiant dans la grâce de Dieu.

10. Commençons par parler du Temple, car il est l'instrument du rite sacré, tout comme le Prêtre. Le Prêtre accomplit le rite sacré, et le Temple abrite l'Autel. Il est donc nécessaire de parler des deux.

11. Bien que le Temple soit construit de matière, il est imprégné de la grâce suprême. Il est consacré par les prières mystiques de l'Évêque, oint du Saint Chrême, et devient entièrement la demeure de l'Être suprême. C'est pourquoi tous ne sont pas autorisés à y pénétrer entièrement; certains lieux sont réservés aux personnes sacrées, et d'autres aux laïcs. Cette double division du Temple, en zones d'entrée et zones interdites, préfigure :

1) le Christ, en deux êtres, Dieu et homme; de ces deux êtres, le premier, la Divinité, est invisible, le second, l'humanité, est visible;
2) elle préfigure l'homme, composé d'une âme et d'un corps.
3) représente le mystère de la Sainte Trinité qui, étant par essence inaccessible, se révèle dans la providence et les forces de la nature; 4) préfigure le monde visible et invisible; 5) ou, plus précisément, le monde visible uniquement. L'autel est une image du ciel; le Temple est un symbole divin de la terre.

12. Le Temple est divisé en trois parties : le narthex, l'église et l'autel. Ces trois parties préfigurent :

1) la Sainte Trinité,
2) la hiérarchie des puissances célestes, divisée en trois hiérarchies, et
3) le peuple pieux lui-même, divisé en trois rangs : les prêtres, les fidèles et les pénitents. Cette image du Temple divin représente aussi pour nous ce qui est sur terre, ce qui est au ciel et ce qui est au-dessus des cieux. Le narthex correspond à la terre, l'église au ciel et le très saint autel à ce qui est au-dessus des cieux.

13. Le Temple divin, par l'intermédiaire de l'autel redoutable, c'est-à-dire le Saint Trône, préfigure Dieu lui-même. C'est pourquoi le Trône est appelé le Saint des Saints, le siège de Dieu, le lieu de son repos, l'expiation des péchés du monde entier, l'autel du sacrifice suprême, le tombeau du Christ et la demeure de sa gloire. Le voile qui entoure le Trône fait référence au tabernacle céleste

près du Trône de Dieu, où résident les anges et où reposent les justes. Les barrières symbolisent la distinction entre le sensible et le spirituel.

14. Aux quatre coins de la table, ou Trône, se trouvent les quatre coins du linge sacré : cela signifie que l'Église était composée de peuples venus du monde entier. Les noms des quatre Évangélistes sont inscrits aux quatre coins, car c'est par eux que l'Église a été constituée et que l'Évangile s'est répandu dans le monde entier. En outre, la table comporte également un sous-vêtement, appelé la Srachitsa, et par-dessus un vêtement supérieur magnifique : car la Table est à la fois le Tombeau et le Trône de Jésus Christ; par conséquent, la Srachitsa désigne le Linceul, qui son corps était orné d'une couronne; et sous ce vêtement extérieur se trouvaient les ornements éternels de sa gloire. Ceci ressort également du Psaume proclamé lors de l'investiture du Trône à la Dédicace du Temple : «L'Éternel règne, il est revêtu de majesté» (Ps 92,1).

15. La sainte Table est faite de pierre : car elle symbolise le Christ, qui dans l'Écriture sainte est appelé pierre, notre fondement et notre principal soutien, la pierre angulaire, préfigurée par la pierre antique qui fit jaillir l'eau pour Israël dans le désert. Mais pour nous, Israël nouvellement élu, cette pierre ne fait plus jaillir d'eau naturelle, mais des fleuves de vie éternelle, le Sang vivifiant du Verbe. Le haut lieu préfigure le Verbe incarné, assis à la droite du Père dans les cieux; les autres sièges, descendant de part et d'autre, symbolisent les rangs des personnes saintes et des puissances incorporelles. Le prêtre est une image de Jésus Christ lui-même, que l'Évangile préfigure au milieu du Trône divin. La Croix, gisant près de l'Évangile, symbolise sa mort.

16. Les saintes reliques des martyrs sont placées sous la sainte Table, car elles accompagnent le Christ, grand témoin du Père céleste. Elles constituent le fondement de l'Autel de l'Église, car l'Église a été fondée par le Sang du Christ et des martyrs. La Table est ointe de myrrhe divine, car elle est emplie des pouvoirs merveilleux de l'Esprit et porte la myrrhe vivante qui y est accomplie. La Table est recouverte et ornée de voiles célestes, car tous ne peuvent ni voir ni comprendre ce qui s'y accomplit. Elle est élevée et ornée, car elle est le Trône du Dieu vivant. Les autorités habilitées à pénétrer dans l'Autel sont les puissances prémondaines. L'encens qui brûle depuis le Saint Autel symbolise la grâce odorante et descendante du Saint-Esprit. Les lampes allumées symbolisent l'illumination toujours croissante de l'Esprit dans les saints. Tout cela est préfiguré par l'autel.

17. L'Église tout entière signifie :

1) ce monde inférieur habité, et

2) le ciel que nous voyons, car lorsque nous prions devant l'Église, nous la considérons à la fois comme le ciel et le paradis d'Éden. C'est pourquoi, dans certains monastères sacrés, pendant la prière, le Temple est séparé de l'Église par des rideaux, qui sont retirés à l'entrée de l'Église. Cela signifie que le Fils de Dieu a daigné descendre parmi nous et, après avoir abattu le mur de séparation et nous avoir apporté la paix, nous a élevés au ciel. Pour cette même raison, ceux qui ont commis de graves transgressions n'osent y entrer. Et le rite très solennel de la Consécration du Temple nous la présente comme un ciel mystérieux et l'Église des premiers-nés. Lorsque, au sein de l'Église, nous accomplissons le rite sacré de la Liturgie, plus redoutable que tous les sacrements, l'Autel devient notre ciel et l'Église symbolise la terre : tous s'y pressent et composent une doxologie fervente.

18. Devant l'Autel, face aux Portes royales, l'ambon symbolise la pierre roulée du Tombeau du Christ, d'où les prêtres et les diacres, à l'image de l'Ange annonçant la résurrection du Sauveur, prêchent l'Évangile divin : les diacres durant la sainte Liturgie et le prêtre aux Matines, ainsi que lors des autres prières du matin. La beauté de l'Église symbolise la beauté de la création; les cierges qui brûlent sur le lustre élevé, suspendu au-dessus de la voûte, sont des étoiles rayonnantes; et sa coupole est le firmament du ciel. Par l'huile, nous représentons la miséricorde de notre Dieu, abondamment répandue sur nous; par la cire, composée d'innombrables fleurs, notre offrande complète et universelle à Dieu; par l'encens, l'amour divin, qui s'étend à tous. Et par elle, nous manifestons le parfum du Saint-Esprit.

19. Les prêtres, entonnant les Hymnes divins au sein du saint Autel, préfigurent les premiers rangs des Puissances spirituelles qui entourent le Trône de la Gloire de Dieu; les diacres, les lecteurs et les chœurs, proclamant les Psaumes divins et les Saintes Écritures selon l'ordre prescrit, symbolisent les joies intermédiaires des rangs célestes. Le peuple, tous confirmés dans

la foi orthodoxe, assistant avec ferveur aux hymnes et attendant la miséricorde de Dieu, représente le rang inférieur des puissances célestes. C'est pourquoi les criminels et les non-orthodoxes ne doivent pas se tenir parmi eux, car il n'y a point de terrain d'entente entre la lumière et les ténèbres. Mais celui qui s'est converti à la Lumière peut être librement accueilli parmi les enfants de la Lumière. Ces Mystères sont préfigurés par le Temple divin; mais bien d'autres significations peuvent aussi être révélées à ceux qui reçoivent de Dieu le pouvoir de comprendre.

20. Dans l'Écriture sainte, le prêtre est appelé l'Ange du Seigneur tout-puissant :

1) comme prédicateur de ses commandements divins et

2) comme zélé exécuteur de sa volonté. Il préfigure également Jésus Christ lui-même, car par l'imposition des mains, il a reçu son autorité et son pouvoir. Mais au-dessus de lui se trouve le Souverain Prêtre, qui siège sur le trône du Christ et possède, selon l'Écriture, la pleine autorité de lier et de délier, car il est le successeur des Apôtres. C'est pourquoi, portant l'image du Christ, lorsqu'il entreprend d'accomplir le rite divin de la liturgie, il est revêtu de vêtements liturgiques qui ont une signification spirituelle et mystique. Nous allons maintenant aborder ce sujet du mieux que nous le pouvons, mais nous commencerons par un point plus élevé.

21. Ceux qui sont ordonnés à l'autel sont divisés en trois ordres : évêques, prêtres et diacres; le premier d'entre eux, c'est-à-dire les évêques, et on les appelle Illuminateurs, car ils ont l'autorité de répandre la Lumière divine. Tous reçoivent de leurs mains le sceau de l'ordination : prêtres, diacres et membres du clergé. Ils accomplissent la consécration des églises, le baptême et la chrismation. De l'abondance de leurs dons de grâce, comme d'une source de Lumière, la rémission des péchés et la communion aux Sacrements se répandent sur tout le peuple. Ces derniers, c'est-à-dire les prêtres, sont appelés Célébrants, car ils ont reçu la grâce parfaite pour accomplir les Mystères divins. Bien qu'un prêtre baptise et administre les rites sacrés, il n'ordonne pas; il peut cependant promouvoir des prêtres ou d'autres ministères. Les diacres, quant à eux, sont appelés Serviteurs, car ils servent en tant que Serviteurs. Ils ne peuvent rien faire sans un prêtre, ce qui signifie le dernier Ordre angélique.

22. De ces personnes sacrées, chacune est revêtue de vêtements liturgiques convenant à son rang. Un diacre, par exemple, porte des vêtements liturgiques symbolisant l'Ordre angélique. Le prêtre, cependant, est revêtu de ces vêtements liturgiques, ayant été préalablement scellé de la grâce du diaconat, ainsi que de ceux qui signifient la grâce qui lui est accordée pour la célébration des Mystères; parmi ceux-ci figure l'étole. Les évêques sont revêtus de tous ces vêtements liturgiques et, de plus, ils prennent également l'omophorion, par lequel ils préfigurent le Fils de Dieu incarné.

23. Le hiérarque est revêtu en premier du sticharion, qui signifie la robe angélique porteuse de lumière. Les êtres incorporels sont souvent apparus vêtus de vêtements rayonnants : ainsi, par exemple, l'ange est apparu au tombeau du Sauveur vêtu d'un vêtement rayonnant (Mt 28, 3). De plus, le sticharion signifie la pureté et l'intégrité de l'ordre sacré, raison pour laquelle les clercs sont jugés dignes d'une telle grâce – ce que chacun d'eux exprime clairement. Et, revêtant ce vêtement, il dit : «Que mon âme se réjouisse dans le Seigneur !» Car Il m'a revêtu de la robe du salut, etc.

24. Le diacre, préfigurant (comme indiqué plus haut) le rang d'Ange, porte, outre les vêtements susmentionnés, un Orarion suspendu à son épaule gauche qui, déployé comme une aile, représente l'être immatériel et spirituel des Puissances Angéliques. Ainsi, imitant les Chérubins qui se couvrent le visage devant la majesté de la gloire du Seigneur durant la Divine Liturgie, lorsqu'il souhaite s'approcher de la Sainte Communion, il se ceint de l'Orarion en forme de croix. Les mots «Saint, Saint, Saint» sont inscrits sur l'Orarion. Ces mots révèlent le rang ministériel des Esprits Angéliques. Le sticharion de l'évêque contient des «rivières» ou des «sources». Elles signifient le don suprême qu'il renferme : celui d'instruire. Et tous les Anges ne sont pas égaux. Mais parmi eux, les plus privilégiés et les plus proches du Trône de Gloire sont les enseignants des rangs inférieurs; Les fontaines sont appelées sources, conformément aux paroles du Sauveur lui-même, qui dit dans l'Évangile : «Celui qui croit en moi... des fleuves d'eau vive jailliront de son sein» (Jean 7, 38). Les sources figurant sur le manteau de l'évêque ont la même signification. Les tablettes posées au-dessus des sources symbolisent la grâce ancienne et la grâce nouvelle; elles

montrent que le docteur de l'Église doit puiser son enseignement dans les deux Testaments. Le sticharion symbolise également tous ces Mystères.

25. L'épitrachelion symbolise la grâce du Saint-Esprit, envoyée d'en haut, car le grand prêtre et le prêtre, en le posant sur leur tête, disent : «Béni soit Dieu, qui répand sa grâce sur ses prêtres.» C'est pourquoi tout prêtre, s'apprêtant à célébrer un rite sacré, doit le porter autour du cou.

26. La ceinture symbolise le ministère de notre Sauveur, qu'il a accompli dans sa chair et qu'il a promis de nous rendre dans le siècle à venir. En effet, dans l'Évangile, il est dit qu'il se ceindra, qu'assis, il les rassemblera et qu'approchant, il les servira. Outre ce Mystère, la ceinture symbolise aussi la force et la puissance divines, qui fortifient le clergé dans l'accomplissement et le service irréprochable de leur ministère. «Béni soit Dieu», proclame le prêtre, «qui me ceint de force !» L'évêque porte à sa ceinture une ceinture qui symbolise :

1) la victoire sur la mort;
2) l'incorruptibilité de notre nature; et
3) à la fois la majesté du divin et la férocité du malin. C'est pourquoi elle a l'apparence d'une épée et est suspendue à la cuisse, près des reins, là où, dit-on, réside toute la force humaine. Ceci est confirmé par les paroles prononcées lors de la pose des menottes : «Ceins ton épée sur ta cuisse, ô vaillant guerrier !» (Ps 45,4) !

27. Les menottes symbolisent : 1) l'omnipotence du Christ; 2) le fait qu'il a offert son Corps et son Sang à Dieu le Père de ses propres mains lors de la Cène. Cette signification se retrouve également dans les paroles prononcées lors de la pose des menottes : «Ta droite, ô Éternel, est glorifiée par sa puissance» (Ex 15,6) et «Tes mains m'ont fait, tu m'as façonné» (Ps 119,73), etc.; 3) Certains interprètes voient dans les menottes une symbolique des liens qui ont lié les mains pures de notre Sauveur lorsqu'il fut conduit de la cour des grands prêtres à Pilate dans le prétoire (cf. Jn 18,12).

28. L'aube sacré préfigure

1) la puissance du Saint-Esprit donnée d'en haut, et plus encore
2) la chlamyde dont le Sauveur était revêtu lorsqu'il était livré à la moquerie : c'est pourquoi il a l'apparence d'un sac et est sans manches, mais cette image de la chlamyde est plus clairement représentée par le sakkos porté par les premiers grands prêtres; ceci est également représenté par le phélonion, entièrement recouvert de croix et appelé

Le vêtement orné de multiples croix, porté par les autres évêques, symbolise la Passion du Sauveur. Il signifie aussi Celui qui, par sa croix et ses souffrances, a accompli la justice éternelle et qui, ayant vaincu le bourreau qui dominait le monde, nous a accordé la véritable liberté. C'est pourquoi, lorsqu'on revêt le phélonion, il est dit : «Tes prêtres, Seigneur, seront revêtus de justice, et tes saints seront remplis d'allégresse» (Ps 132,9). Et en vérité, la justice acquise par la Croix nous a donné la joie.

29. Le prêtre (à l'exception du nabadrennik) et le diacre sont revêtus de ces vêtements, et tels sont, selon notre compréhension, leurs signes mystiques. Mais le hiérarque revêt à la fois le nabadrennik et les autres vêtements, et par là il reçoit une grâce plus grande que tout autre membre du clergé. Avant tout, le caractère hiérarchique de l'évêque se distingue de tous les autres par l'omophorion sacré qu'il porte, tissé de laine, et qu'il place devant et derrière ses épaules. Ceci symbolise l'incarnation du Verbe de Dieu issu de la Vierge. Il est fait de laine car il préfigure : 1) la brebis perdue que le Sauveur a portée sur ses épaules; cette brebis représente notre nature; 2) il a lui-même été appelé l'Agneau immolé pour nous : ce sens est confirmé par les exclamations mêmes qui accompagnent le moment où il est placé sur ses épaules; il faut comprendre cela au sujet du vêtement sacré. «Ayant pris sur tes épaules, ô Christ, tu es monté au ciel et tu as ramené à Dieu le Père la nature perdue.»

30. Les évêques et les prêtres orientaux célèbrent la divine Liturgie tête découverte, à l'exception du patriarche d'Alexandrie. Ils le font non par manque de respect, mais parce que cela est lié à la signification divine la plus élevée. L'apôtre Paul appelle Jésus Christ la tête et nous les membres, et nous ordonne donc, par respect pour la tête, de prier la tête découverte. De même qu'un prêtre reçoit l'ordination la tête découverte, il doit prier et accomplir le rite sacré la tête découverte. Un évêque doit le faire à plus forte raison, car lors de son ordination, l'Évangile, la parole que Dieu nous a donnée, est placée sur sa tête.

31. On pourrait alors se demander : le patriarche d'Alexandrie et de nombreux autres évêques, qui portent, même selon une ancienne tradition, un voile sacré (c'est-à-dire une mitre ou une calotte épiscopale), agissent-ils réellement de manière illicite ? Je ne le dis pas, car cette coutume est véritablement la plus ancienne tradition parmi ceux qui la pratiquent, et elle est empruntée aux rites mêmes de l'Ancien Testament. Le grand prêtre de l'Ancien Testament portait une mitre, également appelée *mithra*, tout comme ceux qui la portent aujourd'hui peuvent affirmer qu'elle préfigure la couronne d'épines du Seigneur, ou *sudara*. De plus, ceux qui la portent, lors de la célébration du rite sacré, la retirent de leur tête aux occasions appropriées, attestant ainsi la nécessité de suivre la tradition de saint Paul.

32. L'évêque, s'apprêtant à célébrer le rite sacré, descend de la *solea* et se dirige vers les portes occidentales du temple, illustrant ainsi la descente du Fils de Dieu parmi nous; puis il revêt les vêtements liturgiques, préfigurant ainsi sa très sainte incarnation. En descendant vers les portes occidentales du temple, il représente son apparition sur terre, et même sa mort et sa descente aux enfers. Il le signifie lorsqu'il se retire au centre de l'église, vers les portes occidentales.

33. Alors, avec la bénédiction de l'évêque, la sainte liturgie commence, car rien ne peut commencer sans sa bénédiction. Puis, les prêtres, debout dans l'autel divin, récitent secrètement les antiennes, symbolisant les rangs célestes de l'armée spirituelle. Les chœurs proclament les antiennes, préfigurant la synaxe des prophètes divinement inspirés, et les divisent en trois parties à la gloire de la Sainte Trinité. Ils offrent d'abord des exclamations tirées des psaumes, puis y ajoutent des hymnes de grâce nouvelle. Les paroles des psaumes proclament les paroles de l'Incarnation de Dieu, également communiquées aux anciens patriarches par des révélations prophétiques. Par les refrains qui y sont ajoutés, elles signifient la grâce elle-même, déjà parfaite. C'est pourquoi, tout d'abord, honorant avec révérence la Mère de Dieu, qui L'a enfanté incorruptiblement et virginalement, nous implorons son intercession, en nous écrivant : Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous ! Puis, nous souvenant des synagogues des Saints qui ont lutté jusqu'à la mort pour le Mystère de la Foi et qui ont reçu au ciel la couronne de justice des mains de l'Auteur de l'Ascète, nous implorons leur intercession. Enfin, exaltant avec ferveur l'Auteur et le Consommateur de notre salut, Jésus Christ, nous proclamons solennellement : Sauve-nous, Fils de Dieu !

34. Ainsi, le Hiérarque, ayant achevé les Antiennes hors du saint Autel, à la porte occidentale, se tient avec les Diacres, qui forment non seulement l'Ordre Apostolique divinement élu, mais aussi les Anges eux-mêmes, qui ont servi le Christ dans la providence mystique de l'Incarnation. Puis les Prêtres, ayant terminé leurs doxologies à l'intérieur du Saint Autel, se rendent à l'Ambon de l'Archevêque. Ceci symbolise la descente des Anges des cieux lors de l'Ascension du Christ. Ensuite, les Diacres les précèdent, deux par deux, tenant des cierges allumés; Derrière eux vient le Saint Évangile, puis l'évêque lui-même, entouré de toutes parts et soutenu par les diacres, entre dans l'autel; après lui viennent les autres membres du clergé, proclamant ensemble à haute voix.

Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Peu après, le clergé chante une salutation à l'évêque; et un peu plus tôt, le diacre, tenant l'Évangile entre ses mains, s'écrit : «Sagesse, pardonne !»

35. La procession représente le Mystère de la Résurrection et de l'Ascension de notre Sauveur. Le diacre, proclamant «Sagesse !», proclame sa résurrection, comme l'ange qui l'a annoncée; le reste du corps des prêtres et des diacres représente les apôtres, présents auprès du Seigneur et contemplant sa vision, et symbolise également les anges les plus saints. L'évêque préfigure le Seigneur ressuscité lui-même, apparaissant aux disciples et montant de la terre au ciel. C'est pourquoi il a été dit plus haut que le Temple est une image de la terre, et le Saint Autel une image du ciel. Et de même que lors de l'Ascension de Jésus Christ au ciel, les rangs des puissances spirituelles ont précédé sa gloire dans un triomphe divin, et, selon la prophétie du prophète et roi David, inspiré par Dieu, «Saisissez les portes !» ont-ils crié aux rangs célestes, le proclamant Roi de Gloire et Seigneur : de même l'Église accomplit un triomphe semblable lorsqu'elle accueille avec le chant de nombreuses années (εις πολλὰ ἔτη, Δέσποτα) le Hiérarque, qui entre magnifiquement dans le saint Autel, et même les portes sacrées de l'Autel, qui étaient fermées avant son entrée, s'ouvrant à son entrée même, présentent l'ouverture des portes du ciel auparavant fermées, lors de l'ascension du Christ dans le Lieu saint non fait de main d'homme.

36. L'évêque, entrant dans l'autel et encensant le saint autel d'un parfum suave, symbolise la descente du Saint-Esprit, dont l'ombre céleste nous a bientôt enveloppés après l'ascension de Jésus Christ dans la gloire de son Père. En protégeant l'Évangile par le Dicyrium, il manifeste ainsi que, par l'incarnation du Fils de Dieu, la lumière de Jésus-Christ, adoré en deux natures, a resplendi au ciel et sur la terre. Car l'incarnation du Verbe hypostatique a illuminé non seulement les hommes mais aussi les anges, et a enseigné la connaissance des Mystères cachés de Dieu, à savoir que le Fils de Dieu incarné est le Fils de Dieu lui-même.

37. Suit immédiatement l'hymne du Trisagion. Cet hymne divin proclame le Mystère de la Sainte Trinité, que l'Unique de la Trinité, le Fils de Dieu incarné, qui est dans le sein du Père, a confessé aux hommes. Cela signifie également l'unanimité et l'union pacifique des anges et des hommes, et est donc proclamé à la fois à l'intérieur du Saint Autel par les autorités religieuses et à l'extérieur par le clergé et les fidèles présents, car Jésus Christ a formé l'Église à partir d'anges et d'hommes. Le Grand Prêtre le signifie également en entourant l'Évangile une seconde fois du Trikirion, démontrant ainsi que l'Évangile contient le sermon sur la Trinité, tout en priant pour que ce sermon soit confirmé. Après cela, le Grand Prêtre monte au Haut Lieu, qui préfigure le Trône de Jésus Christ à la droite de Dieu le Père, et de là, nous couvrant de son ombre le Trikirion, il nous enseigne :

1) que notre sanctification découle uniquement de la sainte Trinité;
2) que le Christ, étant monté au ciel, a répandu sur nous la splendeur de la Trinité (symbolisée par la lumière de cette lampe) et sa bénédiction. Une fois monté au Haut Lieu et assis, le Grand Prêtre représente Jésus Christ, entouré des autres évêques et prêtres, symbolisant les rangs des Apôtres. Le Grand Prêtre proclame : «La paix soit avec vous tous !» Ceci manifeste notre unité unanime. Car le Christ, selon l'enseignement du saint Apôtre Paul, «est notre paix, lui qui, dans sa chair, a détruit l'inimitié et a fait un, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre» (Ép 2,14-15).

38. Suit la lecture des Épîtres apostoliques, qui symbolise l'envoi des Apôtres pour prêcher. Les évêques et les prêtres, à l'exception des diacres, écoutent la lecture des Épîtres assis à leurs places, car ils possèdent une grâce égale à celle des Apôtres. Avant l'Évangile, on chante l'Alléluia, louange au Dieu vivant et proclamation de la venue de la grâce divine, signifiée par la lecture du saint Évangile.

39. La lecture de l'Évangile symbolise la prédication de l'Évangile, proclamée au monde entier après l'Ascension du Seigneur, par ses disciples. Les Épîtres apostoliques sont lues en premier, puis l'Évangile est proclamé, car les disciples du Christ furent les premiers envoyés prêcher, fortifiés par la puissance d'en haut; puis, ayant parcouru le monde, ils ont prêché l'Évangile. L'encensement avant l'Évangile symbolise le parfum du Saint-Esprit qui, par la prédication de l'Évangile, s'est répandu dans le monde entier, embaumant les cœurs de la foi au Fils de Dieu.

40. Lorsque le saint Évangile est lu, l'évêque retire son omophorion, témoignant ainsi de sa soumission au Seigneur. Car alors, Il parle Lui-même avec la voix de l'Évangile, Il est Lui-même présent : et en Sa présence, le Grand Prêtre n'ose pas porter l'image de Son incarnation, c'est-à-dire l'Omophorion, mais, la déposant de ses épaules, la confie à l'un des diacres qui, l'ayant pliée, la tient dans sa main droite, se tenant près de Lui, et, durant la Grande Entrée, marche solennellement avec elle devant les Saints Dons, en honneur et en respect de leur grande dignité.

41. Pendant la lecture de l'Évangile, l'un des diacres tient un trikirion enflammé devant l'Évangile; cela signifie :

1) que dans la béatitude du siècle à venir, l'objet de la vision et de la réflexion de tous sera Jésus, revêtu de la chair humaine et livré à la souffrance pour nous;

2) que le Christ, Fils de Dieu,

Lui, l'un des membres de la Trinité, nous illumine de la lumière de sa Divinité. À la fin de l'Évangile, l'évêque, descendant du Haut Lieu et offrant une prière pour les Rois mages, bénit le peuple avec le trikirion et enseigne ainsi que le Royaume pieux et le Sacerdoce sont établis par l'Évangile. Il demande donc à la Trinité, qui règne éternellement, de les préserver tous deux sous la protection de sa grâce.

42. Puis, s'approchant du Trône divin, il commence à prier, tel un ministre du Saint-Sacrement. Peu après, les catéchumènes sont invités à quitter l'église, et seuls les fidèles sont autorisés à y

demeurer pendant la célébration du rite sacré. Ce temps de la Divine Liturgie marque la fin des temps. «Quand l'Évangile sera prêché dans le monde entier», dit le Sauveur, «alors viendra la fin. Et à la fin, le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils sépareront les méchants d'avec les justes» (Mt 24,14.31). Conformément à cette action des jugements de Dieu, l'Église agit également; elle ordonne aux catéchumènes de quitter le temple et de demeurer uniquement parmi les fidèles.

43. Il convient donc de noter et de comprendre les précautions que les fidèles doivent prendre pour éviter toute fréquentation de personnes non orthodoxes dans leur pensée, et de celles qui vivent indignement de l'appel chrétien ! Le clergé doit être extrêmement vigilant à cet égard. Car s'il est interdit de prier avec une personne rejetée par l'Église, il est encore plus interdit de l'honorer par l'offrande sacrificielle. Les prêtres ne doivent accepter aucune offrande des indignes.

44. Avant le transfert des Saints Dons de la Table des oblations à la sainte Table, pendant l'Hymne chérubique, le Saint Il se lave les mains devant tout le peuple, manifestant ainsi sa pureté et l'intégrité de sa conscience lorsqu'il s'approche du rite sacré. Il nous enseigne également que nous devons nous approcher des Mystères impressionnants après nous être purifiés de toute impureté, et ainsi servir les Mystères les plus purs.

45. Suit la transmission des Dons Divins. Celle-ci se fait avec une grande solennité. Lecteurs, diacres, prêtres et autres ministres de l'Église, certains tenant des cierges allumés, d'autres des vases sacrés, marchent, certains devant, d'autres derrière. Cette procession solennelle des Dons symbolise la venue du Sauveur à la fin des temps, lorsqu'il apparaîtra dans la gloire; c'est pourquoi l'Omophorion précède, représentant la Croix inscrite dessus. Cette croix symbolise le signe de Jésus Christ, qui apparaîtra alors du ciel et que tout homme verra. La croix symbolise aussi Jésus lui-même, qui viendra alors par elle avec puissance et gloire. Derrière l'Omophorion suivent les diacres, formant les rangs des anges, qui sont marqués par Rhipides, que saint Denys appelle les ailes. Viennent ensuite ceux qui portent les Dons Divins, puis les autres. Enfin vient celui qui porte sur sa tête le Voile Sacré, appelé l'Aérium. Cet Aérium représente Jésus nu et mort, conduit à la sépulture divine. Tous font le tour de l'église, priant pour le peuple, y compris le Grand Prêtre officiant, en prononçant des prières à haute voix. Ils prient pour que Dieu se souvienne d'eux dans son royaume. Et tout cela prouve qu'à la fin des temps, le Sauveur, apparaissant du ciel et séparant les méchants de l'assemblée des justes, donnera aux croyants l'héritage du Royaume de Dieu. Ce Royaume de Dieu est le Dieu-Homme lui-même, le Christ Jésus, et les réflexions sur sa providence : nous ne contemplerons donc que ceci : que le Fils unique de Dieu s'est abaissé jusqu'à la mort, a été sacrifié pour notre rédemption, que son corps, sacrifié pour nous, étant déifié et rempli de toutes les qualités vivifiantes, nous montre les formes de la vie. Les plaies, changées en immortalité, ont donné la victoire sur la mort. De ces signes de corruption jaillit l'incorruptibilité et la déification avec les Anges, devenant nourriture, boisson, vie, vraie lumière, pain de vie et vie éternelle. Ainsi, cette entrée préfigure à la fois le second avènement du Christ et sa mise au tombeau, car lui seul sera notre royaume éternellement béni.

46. Durant cette magnifique procession, tous les fidèles inclinent la tête devant les prêtres et se prosternent, leur demandant de prier pour eux et de se souvenir d'eux durant le rite divin, et exprimant également leur vénération pour les Saints Dons. Car, bien qu'ils ne soient pas encore pleinement consacrés, ils ont déjà été pré-consacrés à Dieu lors de la proskomédie, où le prêtre a offert une prière au Seigneur pour eux, afin qu'il les accepte sur l'autel céleste. Bien qu'ils n'aient pas encore été pleinement transformés en corps et sang du Seigneur, ils sont déjà préparés pour ce sacrifice et sont un sacrifice à Dieu, une préfiguration du corps et du sang du Maître. Nous rendons honneur et vénération aux Saintes Icônes; il nous faut donc vénérer plus encore ces Dons Sacrés qui, selon le grand Basile, sont un substitut, une préfiguration des plus grands Mystères, et sont destinés à cette grande consommation, à être le Corps et le Sang du Christ. Nous devons aussi nous prosterner devant les prêtres pour les vases sacrés qu'ils portent, même si certains sont vides. Tous sont remplis de saintes reliques grâce aux dons qui y ont été accomplis. Il ne faut pas s'étonner que certains vases sacrés, sans contenu, soient portés lors de cette cérémonie solennelle. Car ils sont portés depuis par respect pour les saints Dons, afin que ceux qui les contemplent et ceux qui s'en approchent reçoivent la sanctification.

47. Lorsque ces signes sacrés du Corps et du Sang du Christ sont placés sur la Table divine, ils sont recouverts d'Air. Cela signifie que Jésus Christ, dès le début de son apparition, n'a pas été

reconnu de tous comme le Fils de Dieu, et bien qu'il se soit revêtu de chair humaine, sa Divinité était indissociable de lui et demeure toujours incompréhensible et insaisissable, ne se révélant que dans la mesure où il daigne lui-même dévoiler sa majesté.

48. Puis, inclinant la tête, l'évêque demande les prières de tous et les siennes :

1) se reconnaissant comme un homme égal à tous; et

2) la crainte et le respect du service rendu devant lui.

3) Accomplissant ainsi le commandement apostolique : «Confessez vos péchés les uns aux autres», dit saint Jacques, «et priez les uns pour les autres» (Jac 5,16); car, accablé de maladies, il n'ose prier pour lui-même. Après avoir ainsi humblement sollicité les prières du clergé, il quitte l'autel et se place au-dessus du peuple, priant pour lui et demandant à chacun de prier pour lui. Le chœur ne s'écrit alors pas : «Seigneur, ayez pitié !», mais : «Longue vie à toi, Maître !» (εἰς πολλὰ ἔτη, Δέσποτα), lui souhaitant succès dans son service sacré et une longue charge d'évêque.

49. À son retour au Saint Autel, les Portes Royales sont fermées, car les Mystères qui y sont accomplis ne doivent pas être visibles de tous, mais seulement de ceux qui sont appelés à les célébrer. De même que, parmi les Puissances Angéliques, selon Denys l'Ancien, si sage en visions divines, un ordre est établi de sorte que les premiers rangs jouissent directement de la lumière divine, les seconds par l'intermédiaire des premiers, et les derniers sont illuminés par la lumière de la Divinité par ces intermédiaires, une disposition semblable est observée dans l'Église. L'évêque s'approche directement de la sainte Table, les prêtres et les autres ministres des Mystères par son intermédiaire, et c'est par eux que le peuple entre en communion avec le rite sacré et entend les doxologies divines chantées.

50. Après la prière d'offrande des Dons et autres offrandes, avant la proclamation du Credo, un baiser est échangé. Il signifie :

1) qu'en confessant le droit de la Trinité et d'une de ses Personnes incarnées, nous sommes unis non seulement les uns aux autres, mais aussi aux Anges; et

2) qu'il est de notre devoir immuable de nous aimer les uns les autres, car le Christ s'est offert pour nous en sacrifice à Dieu le Père, uniquement par amour divin pour nous.

3) Ce baiser signifie aussi que celui qui s'approche de la sainte Communion ne doit en aucun cas se présenter devant l'autel avec un cœur empli de malice et de vengeance contre son serviteur.

4) Ceci préfigure également que, dans la vie promise, tous ceux qui sont sincères entre eux seront unis par le lien de l'amitié, et que le nom de l'ennemi n'y sera pas prononcé; car les esprits hostiles seront chassés de cette paisible citoyenneté. Pendant la lecture du Credo, les prêtres tiennent l'Aérium au-dessus des saints Dons, y faisant le signe de la croix, et, comme en pleine contemplation, ils détournent le regard jusqu'à la fin, nous rappelant ainsi que quiconque désire voir Jésus Christ doit d'abord confesser les mystères de sa providence avec un esprit droit, un cœur pur et des lèvres sincères.

51. Ayant accompli tout cela, l'évêque s'approche de l'Eucharistie elle-même, qu'il commence par un récit des grandes œuvres de Dieu. Après avoir rendu grâce à Dieu pour tout, il procède à la louange solennelle des armées incorporelles et, s'unissant à elles, il proclame un seul hymne de victoire au Seigneur des armées : Saint, Saint, Saint, Seigneur des armées, le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Le peuple reprend le même chant, montrant ainsi que dans le siècle à venir, nous tous, unis aux anges, chanterons avec eux une seule louange au Seigneur des armées. Puis, ayant glorifié l'œuvre la plus magnifique de toutes les bénédictions de Dieu, l'incarnation même du Fils unique de Dieu et sa providence, c'est-à-dire sa mort, il procède ensuite à la commémoration des Mystères, célébrés à Sion lors de la Cène, et proclame les paroles divines que le Sauveur a alors prononcées en accomplissant le sacrement.

52. Après avoir rendu grâce à Sa merveilleuse providence pour nous, et Lui avoir offert en sacrifice les espèces du pain et du vin disposées sur le Trône, pour tous et pour toutes Ses grâces accordées, Il demande alors la grâce du saint Esprit, pour lui-même et pour les Dons déposés devant Lui. Ayant consacré les Dons par le signe de la croix et l'invocation du Saint-Esprit, il y voit déjà Jésus Christ lui-même, prosterné devant lui, qui est pour nous le pain et la coupe de vie. Car Il dit : «Ce pain est mon corps.» Il dit aussi : «Et ce qui est dans la coupe, c'est mon sang, sacrifice purificateur du monde entier, douceur qui vivifie les âmes, joie spirituelle, royaume des cieux, véritable bénédiction accordée aux fidèles par la sainte Table.»

53. C'est pourquoi le Hiérarque prie avec audace pour tous. avec audace, car il voit le Seigneur aimant et bienveillant, humblement prosterné devant lui et accomplissant son service sacré pour la purification du monde; il chante ses louanges, prie pour tous et se souvient des défunts, en particulier de la Vierge Marie qui a porté Jésus, la Mère de Dieu. Par là, nous témoignons que, par ce sacrifice, nous sommes entrés dans

La communion avec les saints, afin que, forts de leur assurance envers le Seigneur qui les a aimés et qu'ils aiment, ils puissent aussi nous réconcilier et nous unir à Lui par les prières qu'ils Lui adressent. Ensuite, demandant ardemment à Dieu le Père de nous accorder d'une seule voix et d'un seul cœur de chanter avec audace Son nom magnifique, et invoquant sur nous la miséricorde de notre Dieu Jésus Christ, Il nous élève à l'adoption par le Père céleste, priant ensemble pour que, purifiés de toute souillure par Son Fils consubstantiel, nous devenions Ses enfants par Sa grâce et L'appelions dignement Notre Père céleste. Notre adoption par le Père céleste témoigne de notre unité de pensée les uns avec les autres et de notre union avec Dieu dans le Saint-Esprit, par Son Fils unique, destinée à s'accomplir dans le siècle à venir. Après cela, l'évêque prie et rend grâce à Dieu, inclinant la tête, Lui demandant de répandre Sa bénédiction sur tous, de les sanctifier et de les fortifier pour le bien, et de leur accorder les Mystères qui se présentent à eux sans condamnation.

54. Ayant ainsi accompli le rite sacré, l'évêque s'approche de la communion. À son approche, il reprend l'omophorion sur ses épaules, signifiant qu'il occupait auparavant la charge d'un serviteur et n'osait donc pas revêtir ce vêtement d'autorité sacrée. Mais une fois le rite sacré accompli, et puisqu'il doit maintenant lever le pain, le rompre, administrer lui-même le sacrement, puis admettre les fidèles à la communion, il doit se revêtir de tous les signes sacrés de sa dignité. Or, l'ornement par excellence de son rang hiérarchique est l'omophorion; il doit donc se revêtir de ce magnifique vêtement et y recevoir les Dons divins.

55. Ainsi, ayant revêtu l'omophorion, ayant levé le pain et s'étant écrié : «Vive le Saint !» à l'adresse de la nourriture divine et vivante disposée sur la table sainte, il appelle de cette voix tous ceux qui se sont préparés par la sainteté de leur vie : «Vive le Saint !» Et le peuple, d'une seule voix et d'un seul cœur, répond : «Un seul est saint, un seul est le Seigneur Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.» Cette proclamation unanime du peuple signifie la reconnaissance et la confession solennelles de Jésus Christ par le monde entier, qui, selon la prophétie du Saint Apôtre, s'accompliront au dernier jour, lorsque «toute tribu, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et toute langue, adoreront Jésus Christ et lui seront soumises, confessant que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil 2,10-11). Cette prophétie proclame à la fois l'union générale des croyants et la prédication unanime du Fils de Dieu incarné par tous les peuples du monde, qui régnera sur tous et dont le règne, selon l'Écriture, n'aura pas de fin. La réponse du peuple aux paroles «Ce qui est saint pour les saints», avec le cri «Un seul est saint», et ainsi de suite, signifie, premièrement, cette sainteté incréée dont l'Être divin abonde en lui depuis l'éternité et qui est la source de la sanctification pour tous; et deuxièmement, notre humilité. Nous nous écrivons, en quelque sorte : «Qui parmi nous peut être pur du péché, qui est saint ? Un seul est saint, l'unique Dieu-Homme, Jésus Christ, qui, par son amour pour l'humanité, nous sanctifie.»

56. L'exaltation du Pain consacré préfigure l'élévation de Jésus Christ sur la Croix; c'est pourquoi le Calice se tient près de lui, contenant le Sang et l'eau mêmes qui ont alors coulé de son côté. Puis l'évêque divise le Pain consacré en quatre parts et le dispose en forme de croix. En divisant ainsi l'Agneau, il préfigure la crucifixion de Jésus Christ. Quoi de plus sublime ? Car le Dieu suprême lui-même est ici contemplé, abaissé pour nous. Puis, prenant la partie supérieure du Pain consacré et en formant avec elle l'image de la Croix au-dessus du Calice, il la place dans le Calice, unissant ainsi les Mystères. Après cette union, il verse de l'eau chaude dans le Calice, témoignant ainsi que le Corps du Seigneur Jésus, après sa séparation d'avec son esprit sur la Croix, bien que mort, demeurerait néanmoins source de vie. Car la Divinité, unie hypostatiquement à lui, ne l'a pas abandonné; les puissances miraculeuses, qui auparavant rayonnaient de lui de manière incommensurable, ne l'ont pas quitté. L'influence de l'eau peut également avoir la signification suivante : puisque l'eau chaude, par sa chaleur même, est un principe vivifiant, elle est placée dans le Calice afin que nous puissions ressentir cette nature vivifiante au moment même de la communion divine. Ainsi, en touchant le saint Calice de nos lèvres et en recevant la dissolution du Sang du Seigneur, nous pouvons éprouver la sensation de boire le Sang vivifiant, tout en exhalant des vapeurs chaudes, émanant du côté même, transpercé et salvateur, du

Maître. C'est ainsi que nous comprenons l'influence de la chaleur dans le Calice ! Bien d'autres raisons à ce rite sacré sont exposées par les sages docteurs de l'Église, mais pour nous, l'explication ci-dessus est suffisante : car c'est précisément celle que l'Église signifie lorsqu'elle confère de la chaleur aux Saints Dons, par ces mots : «chaleur de la foi, remplissez-vous du Saint-Esprit». L'usage de la chaleur dans la Liturgie des Présanctifiés le démontre encore. Car si cette eau avait été versée dans les Saints Dons pour une autre raison, il n'aurait pas été nécessaire de la verser une seconde fois dans le Calice. Car déjà, lors de la liturgie achevée, elle était présente dans la dissolution du Corps et du Sang du Christ.

57. Ensuite, l'évêque rompt le pain saint en de nombreux morceaux, et le prêtre imite ce geste.

L'action de Jésus Christ lui-même. Comme le rapporte l'Évangile, il «prit du pain, le rompit et le donna à ses disciples» (Mt 26,26). Il communie d'abord au Pain saint, puis au calice sacré; nul autre que lui, le Souverain Prêtre, ne peut lui administrer les saints Mystères. Après avoir communié, il distribue les Dons divins aux autres membres du clergé; en les recevant, ils lui baisent la main et la joue. Cette distribution signifie que Jésus, même dans le monde à venir, restera indissolublement uni à sa chair, mais que celle-ci sera aussi un objet de contemplation et de délice éternel pour les yeux des bienheureux. Le clergé baise la main et la joue du Souverain Prêtre car :

- 1) la main est la porteuse des saints Mystères et entre en contact étroit avec eux; La joue est l'instrument de la prière : on baise aussi la main et la joue de l'évêque,
- 2) en signe de notre amour et de notre union mutuels, confirmés par les paroles prononcées à ce moment : «Le Christ est au milieu de nous»,
- 3) en souvenir du coup que notre Seigneur y reçut; cela doit éveiller chez l'évêque la pensée de l'humilité du Maître de tous, le Maître ! et détruire en lui tout orgueil.

58. Après la communion, le clergé reçoit la communion au Saint Autel, près de l'autel, de telle sorte que, recevant d'abord le pain dans leurs mains, puis buvant au calice, selon leur rang, les Saints Dons couverts sont révélés; ceci signifie qu'il n'est pas convenable que tous voient les terribles Mystères. Ensuite, si quelqu'un s'est préparé à la communion, s'approchant avec crainte et respect, il est jugé digne; cependant, il communie non pas directement au calice, mais avec la cuillère de la main de l'évêque. L'évêque, après avoir prié pour l'héritage de Dieu et pour le très pieux Empereur et son peuple, implorant leur salut et sa bénédiction, dépose les Saints Dons avec l'encens dans l'offertoire, en prononçant tout ce qui rappelle l'ascension du Sauveur et, par elle, la gloire de sa prédication, qui proclama le nom de toute la création. Il s'entretient alors, pour ainsi dire, avec le Sauveur : «Tu es descendu parmi nous et tu es apparu comme un homme égal à nous; tu es monté au ciel auprès de ton Père et tu as rempli la terre de ta gloire; revêtu de cette gloire, célébrant tes divins Mystères, nous participons à toi et demeurons inséparablement avec toi.»

59. Puis les saints Dons sont transférés dans l'offertoire; le disque est placé sur la tête du diacre et le calice est porté par le prêtre. L'évêque lui-même, après avoir rendu grâce et s'être lavé les mains, sort du saint Autel et distribue au peuple le pain béni. Puisque le hiérarque représente l'image de Jésus Christ, qu'il a offert en sacrifice lors de l'office sacré, dont il a communié le Corps et le Sang, il est nécessaire que le peuple reçoive également la sanctification. Bien que les fidèles reçoivent cette sanctification de manière mystique et spirituelle par l'écoute des prières et la participation à l'office sacré, nous sommes revêtus d'un corps physique et devons donc recevoir la sanctification par un acte visible. C'est précisément ce que nous confère la réception de l'Antidoron. «L'Antidoron est un pain consacré, pour lequel des prières sont offertes lors de l'offrande, dont on retire la mie, et qui, lors de l'office sacré, est sanctifié dans le corps du Maître par les prières de l'évêque ou du prêtre.» Ce Pain, portant le signe de la lance, ayant été jugé digne des paroles divines, est distribué à la place des Dons redoutables, c'est-à-dire à ceux qui n'ont pas reçu les Mystères divins. Après cela, l'évêque, après avoir demandé la bénédiction du Seigneur pour les personnes présentes, conclut la Liturgie.

60. Nous aurions voulu développer davantage les Mystères du Service divin, mais la faiblesse de notre esprit nous empêche d'aller plus loin. De plus, nous savons que certains des plus grands et des plus savants en spéculation divine ont déjà écrit abondamment sur ce sujet, selon l'étendue de leur savoir. Nous nous taisons, vous renvoyant à leurs sages écrits. Par ailleurs, tout ce que nous avons exposé dans ces réflexions n'est pas de notre propre invention, mais est tiré des écrits des Pères, qui ont sagement parlé de ces questions. Nous avons également l'intention

d'expliquer ce qui se fait à la proskomédie. Mais ces mêmes grands Maîtres en ont également longuement parlé, il n'est donc pas nécessaire que nous le reprenions; nous ne ferons que l'évoquer brièvement.

61. Selon l'ancienne coutume, le prêtre prépare d'abord l'Agneau pour le sacrifice, puis mélange le vin et l'eau dans le calice. Ensuite, il offre des particules à Dieu : les premières en l'honneur de la Très Sainte Vierge Marie, Mère du Seigneur, les autres à la mémoire des Saints, et les dernières pour les vivants et les défunts morts dans la foi. Dès lors, la question se pose : «Quel pouvoir possèdent ces particules ? Sont-elles transformées en Corps du Seigneur ? Quel effet ont-elles sur ceux pour qui elles sont offertes ?»

62. L'enseignement des Pères de l'Église nous a été transmis que les particules apportent de multiples bienfaits à ceux pour qui elles sont offertes. Durant le rite sacré, les particules représentent les personnes mêmes au nom desquelles elles sont tirées et constituent pour elles un sacrifice à Dieu. Ceci est confirmé par les paroles prononcées par le prêtre lors de la proskomédie : «Accepte, Seigneur, dit-il, ce sacrifice sur ton autel céleste !» Les particules offertes aux saints servent à leur gloire.

L'honneur, l'élévation de la dignité et une plus grande réception de la Lumière divine sont offerts aux fidèles. Ils intercèdent pour les défunts afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés et obtiennent la grâce divine. Quant aux vivants, s'ils mènent une vie de repentance, ils les protègent des malheurs et intercèdent pour le pardon de leurs péchés. Ainsi, le rite divin de la Synaxe des Saints est un accroissement de la gloire éternelle et il répand la miséricorde divine et sa générosité sur les fidèles.

63. Mais si bénéfique il est pour celui pour qui ce sacrifice est offert, lorsqu'il vit dignement de l'appel chrétien, il est aussi désastreux et nuisible pour celui qui, s'étant abandonné à une vie de péché, néglige l'accomplissement digne de cet appel. Car une particule, offerte au nom d'un chrétien et déposée près du Pain Divin, participe à la consécration lors de la transfiguration en Corps du Seigneur. Introduite dans le Saint Calice, elle est imprégnée du Sang vivifiant. Ainsi, la grâce est transmise à l'âme pour laquelle elle est offerte, et l'union spirituelle de l'homme avec Dieu est accomplie. Si l'âme est pieuse, ou même si elle pèche par faiblesse mais se repent ensuite, elle reçoit invisiblement la communion du Saint-Esprit et est souvent jugée digne du bienfait corporel, comme l'expérience le démontre à maintes reprises. En revanche, si quelqu'un, livré au péché, refuse de s'en détourner, indigne de la communion avec Dieu, il subira une condamnation plus grande encore du fait du sacrifice offert pour lui. C'est pourquoi le prêtre doit veiller à ne pas accepter d'offrandes ni à offrir de sacrifices pour ceux qui, ayant banni la honte et la conscience de leur cœur, se livrent à toute forme d'anarchie. Pour cela, le prêtre lui-même est condamné avec eux. C'est pourquoi l'homme éprouve de nombreuses tentations et de nombreuses peines. «C'est pourquoi, s'écrit Paul, plusieurs d'entre vous sont faibles et infirmes, et dorment paisiblement» (I Cor 11,30).

64. Ainsi, dans ces nombreuses et importantes institutions divines, le prêtre doit être extrêmement attentif à lui-même, s'examiner et se juger selon l'Écriture, et faire preuve de la plus grande prudence. Car s'il a le devoir immuable de prendre soin des autres, combien plus celui-ci de prendre soin de lui-même ! Si «celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation» (I Cor 11,29), combien plus est la condamnation de celui qui ose accomplir le rite sacré indignement ! Par conséquent, nous qui avons reçu la grâce du sacerdoce, devons être aussi attentifs à nous-mêmes que possible, veiller à la pureté et à la sainteté, et apprendre à être inflexibles. Puisse l'humilité et l'amour croître en nos âmes ! Ces vertus sont les premières qualités de Jésus Christ. Alors, en ce temps-ci, nous participerons dignement à sa présence, et dans le siècle à venir, nous serons jugés dignes d'une union ineffable et éternelle avec lui, par la grâce et l'amour de l'humanité de notre Seigneur Jésus Christ, à qui appartiennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec son Père éternel et avec le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.